

TERRE ACTIVE

LETTRE aux MARRAINES et PARRAINS de l' ÉCOLE des AMIS du MONDE

Printemps 2024

Chères et chers amies-is,

Notre précédente lettre le soulignait,

« **La culture a toujours été le ciment qui va contribuer à apporter la paix** »

(déclaration d' Alif Naaba, initiateur du projet *Nos voix pour la paix*).

En septembre 2023, l'École des Amis du Monde a ouvert ses portes à 583 élèves, annexes 1 et 2 confondues. En Mars 2024, 476 élèves sont scolarisés ; les effectifs sont en baisse (-107 élèves) du fait des difficultés économiques des familles essentiellement.

Quel bilan peut-on dresser aujourd'hui de la situation économique et humanitaire au Burkina Faso?

Situation humanitaire au Burkina, printemps 2024

D'après l'OCHA (Office de Coordination des Affaires Humanitaires), la crise humanitaire au Burkina est une des crises les plus négligées, ne bénéficiant que d'une attention limitée de la communauté internationale. Cet office de l'ONU précise qu'en 2024, il engagera 935 millions de dollars pour fournir une assistance humanitaire urgente à 3,8 millions de personnes , sachant que les besoins réels représentent à peu près le double . Ces besoins ont augmenté de 35% par rapport à 2023.

Il faut préciser que d'autres bailleurs de fond interviennent (Banque Mondiale, Europe, etc.)

On avait pu constater une légère amélioration de la situation par rapport aux années précédentes : plus de 190 000 personnes déplacées avaient regagné leurs foyers et 1080 écoles avaient rouvert leurs classes. Le gouvernement burkinabé avait mis en place un «plan de réponse humanitaire» et débloqué 48 milliards de FCFA (= 162 millions de dollars) pour 2023, puis 49 milliards pour 2024.

Cependant, la situation se dégrade à nouveau. On constate une recrudescence des attaques djihadistes (1700 en 2023, d'après l'ACLED). A ceci s'ajoutent des événements climatiques : inondations et périodes de sécheresse inhabituelles.

La capitale Ouagadougou, tout en étant relativement épargnée de ces impacts, en subit, bien sûr, les conséquences : les réfugiés internes affluent à nouveau.

A ceci s'ajoutent les conséquences du Covid et de la crise ukrainienne.

Actuellement, 40% de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté, soit moins de 1,6 euros / jour / personne.

Bien sûr, la situation est très différente entre les villes, comme Ouagadougou et Bobo- Dioulasso, et les campagnes, très démunies.

L'éducation, une nécessité absolue

Un des leviers pour combattre cette pauvreté est l'éducation et l'instruction ; sans un minimum de connaissances, aucun développement n'est possible.

Il faut surtout insister sur la scolarisation (primaire et post-primaire) des **filles**, car toutes les études montrent que partout dans le monde et dans beaucoup de domaines, les progrès sont étroitement corrélés au niveau scolaire des filles.

Or, **au Burkina Faso**, il y a de multiples freins à leur émancipation : la structure patriarcale de la société, les traditions comme par exemple, les mariages précoces, l'absence de contraception, la précarité

menstruelle etc. Les retards scolaires des filles se voient dans les statistiques de réussite au brevet et au baccalauréat.

Dans son message daté du 8 mars 2024, François Yogo (École des Amis du Monde) évoquait:

*« Cette journée est spéciale pour nos mamans, nos sœurs, nos filles.
Cette année, nous avons retenu comme thème, à l'école, l'hygiène corporelle.
Une spécialiste va rencontrer les garçons et les filles et va aussi sensibiliser les jeunes filles des classes de 6ème et 5ème sur la prise en charge de leur cycle menstruel pendant le temps scolaire ».*

C'est bien à ce dernier problème que les enseignants de l'École des Amis du Monde se voient confrontés, depuis de nombreuses années : tous les mois, les jeunes filles manquent une semaine d'école, car en absence de protections hygiéniques efficaces, il leur est impossible d'assister aux cours.

T.A. réfléchit à la possibilité d'une aide financière pour acquérir auprès d'un atelier à Ouagadougou des protections lavables et réutilisables pour un certain nombre de filles.

En même temps, il faudrait bien sûr organiser des séances d'information sur la gestion des règles, comme cela se fait déjà à certains endroits en Afrique.

L'équipe éducative, en lien avec l'infirmière de l'école, réfléchit à la possibilité de consacrer une salle, au sein de l'école, pour l'accueil des jeunes filles en période menstruelle, afin qu'elles puissent s'organiser plus sereinement. François Yogo précise qu'il en va de « la dignité de ces jeunes».

BILAN, à mi-parcours, de l'année scolaire 2023-2024 à l'École des Amis du Monde:

« A ce jour, le 25 mars 2024, nous avons un effectif réel de 261 filles et 215 garçons.

Nous avons choisi sciemment d'élever l'effectif des filles depuis l'affluence des déplacés internes dans la ville de Ouagadougou. Pourquoi cette option nous tient-elle à cœur ?

Tout simplement après ce constat :

Nous avons remarqué que les fillettes dont les villages ont connu des attaques terroristes et qui se sont déplacées vers les centres villes sont plus exposées à plusieurs phénomènes.

Elles sont souvent placées dans des familles pour les travaux ménagers, les services dans les restaurants, et autres ... dont la finalité est souvent conclue par des formes de prostitution.

Pour épargner tous ces fléaux à ces fillettes de familles déplacées que la mairie nous envoie souvent, nous avons choisi de les inscrire en plus grand nombre à l'école.

Aussi nous remarquons dans les classes de la 6ème à la 3ème, des filles qui rencontrent beaucoup de problèmes et qui ont un cycle menstruel très compliqué aboutissant à un arrêt total des cours.

La pauvreté ayant élu domicile dans les familles, l'hygiène corporelle pendant cette période-là cause beaucoup de problèmes.

Durant le mois de février, je me suis vu obligé de me tourner vers les «tradi praticiennes» afin de trouver un produit qui puisse aider certaines de ces fillettes.

L'école a vécu des difficultés pendant le deuxième trimestre, liées à la santé.

Beaucoup d'élèves ont connu le paludisme et la malaria.

Aujourd'hui, outre tous les problèmes liés à la situation sécuritaire à travers le pays, dans notre combat contre l'ignorance en général, nous avons ouvert un front spécifique.

C'est la lutte contre l'ignorance mais c'est surtout aider les fillettes déscolarisées à retrouver le chemin de l'école et non la route des débits de boissons.

Voilà ce que je peux vous dire à mi-parcours sur ce que nous vivons.

Ce qui doit être précisé, c'est qu'il y a beaucoup d'abandons dans les écoles du fait du manque de moyens pour maintenir les enfants dans les classes ».

Déjà alertés dans un précédent message, nous notons que trop d'élèves n'ont pas pu poursuivre leur scolarité au sein de l'école des Amis du Monde, malgré tous les efforts faits par l'équipe pour leur venir en aide.



Photo récente des élèves de la classe de 3ème,
34 jeunes filles et 14 garçons.

Notre soutien est plus nécessaire que jamais !

Malgré les turbulences politiques de ces derniers mois, continuons, à notre modeste niveau, à apporter notre appui à l'École des Amis du Monde.

**L'éducation est fondamentale
pour la compréhension du monde et l'émancipation des peuples!**

**Un grand merci à vous toutes et tous, marraines et parrains
qui y contribuez!**

Sources : (entre autres)

1. reliefweb.int/burkinafaso
2. ONE.org
3. unicef.org/burkinafaso/education
4. planete-eed.org/project/burkina
5. wathi.org/au/burkina la scolarisation (Sophie Douce)